

INTRODUCTION

par Isabelle Laboulais

Maître de conférences en histoire moderne

Université de Strasbourg

Présidente de la Commission Histoire du CFC

isabelle.laboulais@orange.fr

Les textes publiés dans ce numéro du *Monde des cartes* émanent de la journée d'études « Cartes, climats et milieux », organisée le 5 décembre 2008 par la Commission Histoire du CFC. Cette rencontre s'est tenue aux Archives nationales. Que Bruno Galland et Cécile Souchon soient ici chaleureusement remerciés pour l'accueil qu'ils ont réservé à cette manifestation qui, grâce à eux, s'est déroulée dans les meilleures conditions possibles.

Les contributions publiées dans ce volume s'attachent aux manières de cartographier la Terre, du Moyen Âge à l'époque contemporaine ; elles ont été réparties en trois sessions thématiques, respectivement consacrées aux climats et à la physique du globe, à la question des risques naturels, enfin à la faune et la flore. L'acte cartographique est donc pris en compte dans sa globalité, en partant des textes prescriptifs qui fixent les méthodes de travail pour aller, bien sûr, jusqu'aux productions cartographiques elles-mêmes, tout en passant par les outils et méthodes mobilisés pour produire la carte. En dépit de la vaste chronologie couverte par ces contributions, il ne s'agit pas tant de mettre en lumière les évolutions globales à l'œuvre dans les manières de cartographier les climats et les milieux, mais de montrer comment, d'une époque à l'autre, la carte peut constituer à la fois une archive et un outil pertinents pour identifier les démarches cognitives qui font de la Terre un objet à comprendre.

En 1795, pour son dictionnaire de géographie physique, publié dans la collection de *l'Encyclopédie méthodique*, Nicolas Desmarest rédige un chapitre intitulé « Des cartes propres à la Géographie-physique », chapitre dans lequel il explique que la géographie physique est étroitement liée à la cartographie. Ce lien est tellement étroit que, selon lui, tous les travaux qui devront contribuer au progrès de la géographie physique « consisteront à faire figurer sur des cartes exactes, les résultats des observations rapprochées et liées ensemble par une analyse sévère », et Desmarest ajoute « qu'aucune observation ne peut appartenir à la géographie physique qu'autant qu'elle sera de nature à être présentée sur des cartes » (*Encyclopédie méthodique*, p. 807). Cartographie et géographie physique sont donc vues, à la fin du XVIII^e siècle, comme deux pratiques consubstantielles. La carte semble offrir un outil de combinaison, un ordre de classification des faits, en ce qu'elle permet leur agencement spatial. La carte apparaît comme un moyen de rendre intelligibles des combinaisons d'ordre et de collection, elle permet à la fois de dépasser les apories de la nomenclature des géographes et les invraisemblances issues des généralisations hâtives pratiquées par les tenants des théories de la Terre. Elle constitue un précieux outil cognitif. Pour Desmarest, la géographie-physique ne doit pas seulement donner à voir, elle doit chercher à comprendre ; elle suppose donc la mise en œuvre d'une entreprise de spatialisation complexe.

Il nous reste à voir comment cette entreprise de spatialisation a été conduite au XVIII^e siècle et à mesurer si cette complexité a également été éprouvée à d'autres périodes lorsqu'il s'agissait de cartographier les climats et les milieux.